

Univers de croyances en pays agni et sémantique du message de dieu et des prophéties : une analyse ethnolinguistique

Ano Boa Bernard
ENS (Côte d'Ivoire)

Résumé ; Présentée dans une perspective ethnolinguistique et d'anthropologie culturelle, cette communication veut montrer que le message de Dieu à travers les âges, connue sous l'appellation de prophétie doit être considéré comme asserté car il peut être vrai, vraisemblable ou faux. Les Agni, peuple de Côte d'Ivoire qui ont toujours cru que l'étranger était un envoyé de Dieu et qui, par conséquent lui ont accordé tout le respect, ont été victimes de leur univers de croyances. L'expérience qu'ils ont vécu dans leur rapport avec les Blancs accueillis les bras ouverts, l'esclavage, l'incorporation forcée lors des deux guerres mondiales; les travaux forcés durant la période coloniale, tout comme les mauvais traitements infligés aux Noirs par les Blancs les ont amenés à reconsidérer leur univers de croyance et à comprendre désormais que tout étranger n'ait pas un envoyé de Dieu.

Mots clés : univers de croyances, sémantique, langage, prophétie, message.

Introduction

Toute société a ses croyances et son système d'éducation qui lui permet de les perpétuer. Les Agni de Côte d'Ivoire, comme les autres peuples de l'aire Akan, en Afrique de l'ouest ont évolué à travers leurs croyances et leur système éducatif. Chez eux, le concept de Dieu, Être suprême, qui guide la destinée du monde n'est pas un emprunt à l'Occident mais une réalité bien ancrée dans leur culture. Le Dieu des Agni transparaît dans ses attributs qui lui accordent des dénominations diverses qui méritent d'être bien saisies sinon; cela conduirait au comportement erroné de certains anthropologues européens qui ont vite fait d'affirmer et d'écrire que le monde noir était polythéiste.

A travers cette étude, nous visons à montrer que :

- chaque peuple a son univers de croyances à travers lequel il connaît son épanouissement et que l'on ne peut comprendre ses réalités en dehors de l'instance de validation de ses vérités qu'est sa culture

- Dieu en pays Agni n'est pas une vue de l'esprit mais une réalité saisissable, qui transparaît dans la langue du peuple qui permet ainsi de comprendre que la connaissance de Dieu ne peut dépendre de l'enseignement d'un seul maître et qui justifierait l'acceptation par les Agni de toute proposition tendant à faire la lumière sur la réalité de Dieu, c'est-à-dire les religions.

En outre, nous voulons expliquer qu'en pays agni, le message de Dieu, la prophétie, est considérée comme pouvant être bien ou mal assimilée parce que fondée essentiellement sur des symboles qui se traduisent par la langue et qui peuvent être bien ou mal décodés. Notre constat porte sur la situation de crise qui est un point focal générateur d'une reconsidération par le peuple de certains aspects de son univers de croyance.

Pour cette étude, notre corpus repose essentiellement sur l'esclavage et le travail forcé qui ont été des périodes d'épreuve pendant la période coloniale française en Côte d'Ivoire.

Chez les Agni de Côte d'Ivoire comme partout ailleurs en Afrique, la croyance et la religion jouent un rôle très important dans la vie de la société. Partie intégrante de la culture, elles traitent des « choses cachées » et participent du mystère et du sacré. De plus, elles laissent transparaître la philosophie du peuple, son mode de vie en société, sa morale, ses occupations d'ordre économique, culturel et politique. Elles ont essentiellement pour finalités la formation intellectuelle, morale, sociale et politique des hommes. En y voyant de près, on découvre qu'elles se veulent engagées et remplissent à cet effet des fonctions précises dans la société, participant ainsi à son évolution et à son développement

Notre propos part de quelques constats bien décevants. Les croyances des Agni à l'épreuve de la souffrance, devant les affres des Travaux Forcés et d'autres nombreuses tribulations dues au fait colonial, ont amené ce peuple à remettre en cause certaines considérations, telle que celle qui leur faisait croire que tous les hommes Blancs étaient bons parce qu'ils étaient des messagers de Dieu.

Dans une approche définitionnelle, nous voudrions établir une base d'accord sur les concepts importants de cette communication, à savoir ceux de croyance, religion, prophéties et sémantique.

Élément de la tradition de chaque peuple, jadis considéré comme moyens privilégiés d'éducation, la croyance et la religion traditionnelles des Agni se retrouvent aussi victimes d'une certaine maltraitance malgré toutes les opportunités d'exploitation qu'elles offrent et pourraient encore offrir comme fondements éthiques et morale à l'éducation face à la prolifération des religions importés et de leurs batteries de moyens de propagande qui amènent la plupart des Africains à accepter que cette

partie de leur patrimoine culturel est négative, absurde et même dépassée. En dehors de quelques récits résultant de proverbes et de quelques règles de morale qui trouvent leurs répondants dans les cultures importées qui sont exploités, par-ce- qu'acceptées, c'est le vide total car aucune place n'est réservée à la croyance et à la religion traditionnelle dans l'éducation des enfants dans nos systèmes éducatifs. Pourtant, la religion et les croyances traditionnelles représentent l'une des plus anciennes formes de méthode de transmission de connaissances morales et intellectuelles. Dans tous les cas, ce qui reste comme élément d'admiration de la culture des Agni, l'usage fréquent et bien ajusté des proverbes dans tous leurs discours, ne résulte bien souvent que de l'essence des croyances et des substrats de religion et de leur illustration. Notre réflexion s'inscrit ainsi dans une orientation de défense d'une culture en danger, assaillie de partout, de l'extérieur mais aussi à l'intérieur par ses propres fils, intellectuels et dirigeants religieux Africains. Cette problématique qui est l'une des préoccupations majeures de nombreux chercheurs Africains, en anthropologie, en littérature orale et pour des Anciens comme Amadou Hampaté Bâ et Boubou Hama (*le double d'hier rencontre demain*) atteste si besoin en était encore, de l'urgence et de la nécessité d'une sérieuse réflexion d'une étude à mener de manière systématique sur les croyances et religions africaines, afin de les utiliser dans les curricula pour une meilleure connaissance de leur propre patrimoine culturel et enraciner ces savoirs à partir de la formation des enfants.

La notion de prophétie, traduite en langue agni par le morphème /njãmjã nwã ejolɛ/, c'est-à-dire la parole de la bouche de Dieu, appartient au réseau de significations de [**bɛ nwã ejolɛ**], un concept que nous avons largement analysé dans une étude antérieurement menée sur "*l'ethnologie de la parole*". Ce morphème doit être classé dans le paradigme de / bɛ nwã ejolɛ / qui signifie "*la parole*", avec une certaine spécificité, à savoir qu'elle est produite dans l'intention de satisfaire l'interlocuteur. Elle peut donc être vraie ou fautive, par opposition à / bɛ kunu ejolɛ / qui est la parole juste, celle qui traduit la vérité. La prophétie, divulguée par les différentes religions révélées constituent ainsi le message que Dieu transmet à travers les âges par l'intermédiation de personnes initiées pour amener l'humanité à un comportement morale orthonormé afin de faciliter la vie en société, vivre en conformité avec une doctrine et permettre à chaque individu de sauver son âme après la mort. Le décodage et la compréhension de ce message transmis d'âge en âge constitue ce que nous appelons pour notre part la "*sémantique*".

1. Dieu, les Agni et leur univers de croyances

Pour comprendre la réalité de Dieu en pays Agni, il est nécessaire de connaître l'univers de croyance de ce peuple. Ce terme d'univers de

croyance emprunté à Martin (19) signifie l'ensemble défini des propositions que le locuteur, au moment où il s'exprime, tient pour vraies ou qu'il veut accréditer comme telles pour une logique de sens. Il englobe les relations que les Agni ont avec les mondes visible et invisible, c'est-à-dire définissant la place de l'homme en tant que créature de Dieu, dans un univers où il doit comprendre qu'il n'est pas isolé mais en rapport harmonieux avec d'autres créatures visibles et invisibles.

De ce point de vue, le problème de l'altérité ne se pose pas à l'homme comme regroupant ce qui lui est extérieur, donc objectif; mais comme un continuum à travers lequel il peut se définir et rechercher son bonheur dans un contexte de complémentarité. L'autre est un autre soi-même, c'est-à-dire son contraire ou son complément, tels qu'apparaissent dans la société l'homme et la femme à l'intérieur du couple. Dans cette société agni, la notion de Dieu n'est ni pansémique, ni polysémique; car Dieu est considéré comme une « entité univoque », possédant des attributs à partir desquels les hommes l'invoqueront pour le solliciter ou le louer. Nous pouvons par exemple citer des appellations de Dieu telles que :

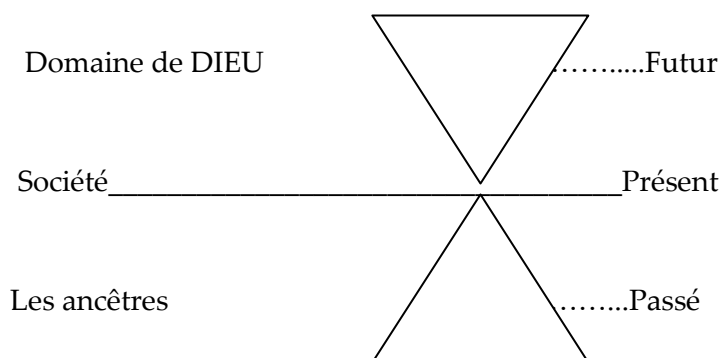
- [jɛmɛ̃] qui signifie « Seigneur » de même que [awulade] . Mais dans la plupart des cas, trois appellations sont régulièrement utilisées et expriment les grands attributs de Dieu. Ce sont:
- [njãmjã] qui exprime les attributs de la toute puissance, l'omniprésence et la capacité de création de Dieu
- [alolowa] qui exprime l'éternité de Dieu c'est-à-dire sa transcendance sur le temps et l'espace et
- [ɛdagãmã] qui exprime la magnificence et le merveilleux en Dieu

Dans sa création, Dieu accorde à chaque créature un objectif et un mode d'emploi tel l'horloger qui fabrique une montre la définit comme un instrument pour lire l'heure et le cordonnier une chaussure pour protéger les pieds. Il ne viendrait jamais à l'esprit d'un Agni de penser que l'homme est sur terre sans objectif. Pour lui, l'homme doit collaborer à l'œuvre de Dieu dans l'avènement d'un monde meilleur par sa recherche permanente du bonheur pour lui-même et celle des voies de sa perfection. Sur ce point, il doit comprendre que l'autre c'est-à-dire l'étranger, son semblable, peut y contribuer. C'est pourquoi les Agni considèrent l'étranger comme un envoyé de Dieu, c'est-à-dire cet « autre », leur semblable, susceptible de leur apporter l'enseignement complémentaire pour une meilleure connaissance de la réalité de Dieu et des lois de la nature qui leur permettront de réaliser leur bonheur et d'accomplir leur destin à travers leur aspiration inconditionnelle à participer à l'œuvre de Dieu.

Entre les hommes et Dieu existe une kyrielle d'esprits qui sont des intermédiaires auxquels l'homme peut s'adresser directement pour demander un service mais auxquels il peut avoir accès par l'action des ancêtres qui sont dans l'au-delà mais qui restent unis à la société à travers le phénomène de l'égrégora que nous pourrions représenter par le schéma

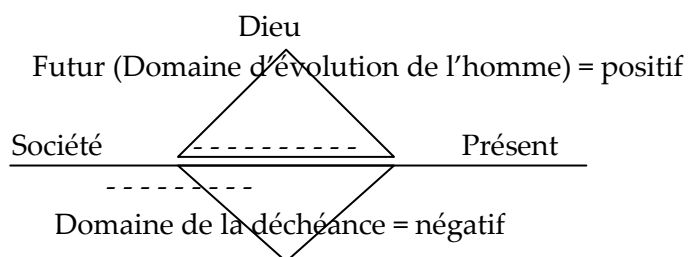
suisant en prenant en compte l'acception selon laquelle « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »

Schéma n° 1



Or, comme Dieu est le sommet, c'est-à-dire la source dont dépendent tous les esprits qui gouvernent le monde, la position du triangle en haut est faussée car il ne repose pas sur la base. Il devrait être représenté la pointe en haut, ramenant dans sa juste représentation les deux triangles opposés sous la forme d'un losange qu'on pourrait interpréter de la manière suivante: au dessus de la médiane se trouvent les valeurs positives qui s'accordent avec les attributs de Dieu et en dessous figurent les attributs contraires appartenant au monde des ténèbres. Chacun des deux triangles (au-dessus comme en-dessous), est stratifié et constitue des paradigmes de bonification pour ce qui est en haut et de dégradation pour ce qui est en bas, chaque fois que l'homme pose un acte bon ou mauvais c'est-à-dire qu'il évolue vers Dieu ou s'en écarte.

Schéma n° 2

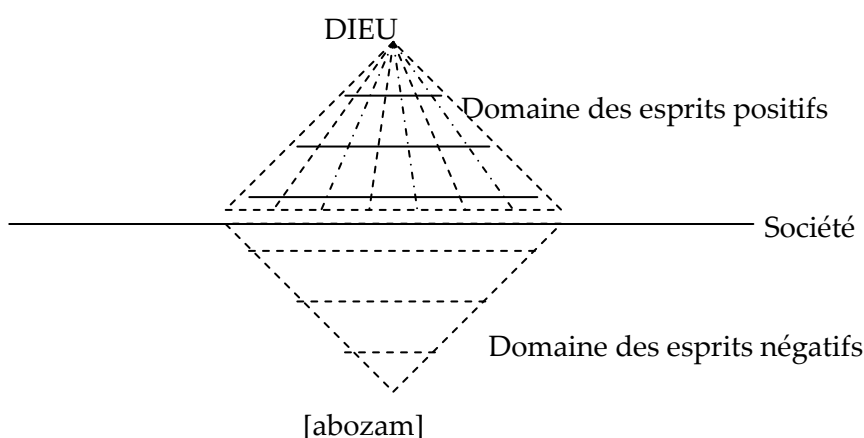


[abozam] (le faiseur de mal)

Dieu n'intervient pas directement dans la vie de l'homme. Il le fait toujours par l'intermédiation d'un esprit qui agira selon l'attribut de Dieu qui est sollicité. Tout se passe comme si un Président de la République permet au fils de son ami de s'inscrire en classe de cours préparatoire première année dans une école primaire. Le Président sollicité, répercute la

demande au Ministre de l'Education qui, à son tour s'adresse au Directeur de l'enseignement primaire et ainsi de suite jusqu'à ce que cette instruction parvienne au Directeur de l'école qui demande à son tour au maître du cours préparatoire de faire l'inscription de l'enfant. En réalité, si cet enfant a été inscrit, c'est parce que le Président a entamé le processus au départ suivant la demande de son ami. Ainsi nous pouvons conclure selon le nombre infini de demande des hommes, que Dieu dispose d'un nombre infini d'esprits pour le service des hommes et que chacun d'eux est toujours prêt pour exécuter la volonté de Dieu.

Schéma n° 3



2. La prophétie vue comme un acte de parole par les Agni

La notion de prophétie, traduite en langue agni par le morphème [njāmjā nwā ejolε], signifie littéralement "la parole de la bouche de Dieu". Dans notre travail de recherche pour notre thèse, portant sur le "langage des confessions publiques en pays agni de l'Indénié", nous avons établi une réelle démarcation entre les différents types de parole, notamment entre /bε nwā ejolε / et /bε kunu ejolε /. Le premier est une parole qui n'engage pas toujours le locuteur car elle peut être superficielle et est toujours assertée. Ce n'est donc pas toujours qu'elle est sûre et qu'elle traduit par conséquent la vérité. C'est le second type de parole, /bε kunu ejolε / qui est la parole sincère et donc véridique. Deux remarques résultent de cette appellation de la prophétie à partir du concept qui le véhicule en pays agni de Côte d'Ivoire, c'est-à-dire /njāmjā nwā ejolε / :

- Que la prophétie qui est un discours, c'est-à-dire un acte de parole, peut ne pas être toujours porteuse de vérité car elle s'inscrit dans le cadre de [bε nwā ejolε] qui ne traduit pas toujours la vérité et ne constitue pas toujours des discours de vérité. La prophétie est donc un discours asserté; en tant que telle, elle peut être vraie, vraisemblable ou fausse.

- Que Dieu, de nature spirituelle est non perceptible. Il est présenté comme étant l'indescriptible, l'indicible [εdāgāmā] dont les hommes n'ont qu'une conception dimensionnelle selon les Agni. Si donc personne ne l'a jamais vu et ne peut jamais le voir, comment pourrait-on lui attribuer une bouche d'où proviendrait sa *parole*? A ces questions viennent s'ajouter la perception que les Agni ont de la parole de la bouche Dieu, la prophétie, cette notion qui traduit une telle réalité. En effet, ce qui est considéré comme message de Dieu [njāmjā nwā εjolε]est l'appellation que l'on donne en pays agni à un discours que les locuteurs Agni trouvent complexe et indéchiffrable. C'est par exemple le cas du discours des fous qui s'expriment sans logique. Or, dans les catégories de la parole certaine, sont exclues les paroles des fous car toute parole doit être proférée par une personne consciente. En un mot, toute parole doit être logique. A voir de près, les Agni posent un réel problème de communication et d'éducation qui suscite les interrogations suivantes: Les auditeurs de la première parole de Dieu ont-ils pu assimiler ce discours pour prétendre le transmettre correctement? Les disciples qui ont reçu ces premiers enseignements ont-ils à leur tour compris ce message pour en avoir fait correctement la transmission d'âge en âge?

Une autre observation qui découle de la démarcation saussurienne entre la langue et la parole, nous conforte dans cette position; *toute parole est idéologique* car elle investit les désirs et la personnalité du locuteur. En plus, elle est adressée à un ou plusieurs interlocuteurs qui doivent avoir le même code d'interprétation, à savoir parler la même langue et avoir accès au niveau de langue de l'émetteur. La question qui, naturellement ressort de cette observation, c'est en quelle langue Dieu se serait-il adressé au prophète dont les paroles constituent la prophétie?

Du point de la linguistique, le chercheur peut se poser la question suivante: Est-on sûr que ceux qui ont interprétée la prophétie ont-ils eu une saisie suffisante des énoncés à travers lesquels la prophétie a été exprimée? Dans une telle situation de doute les Agni se sont laissés conduire par la prudence et considèrent donc qu'un prophète ne peut à lui seul traduire la totalité des messages de Dieu qui se présente lui-même comme une pyramide à plusieurs faces. Dieu, ainsi ne peut se percevoir dans sa totalité qu'après avoir fait le tour de cette architecture. C'est donc cette situation qui explique leur permissivité devant les messages de Dieu et par conséquent leur ouverture aux différentes religions qui circulent à travers le pays.

En conclusion partielle, il convient de retenir que chez les Agni, le message dit de Dieu, la prophétie, étant transmise à travers le canal du discours, ne traduit que des vérités assertées, c'est-à-dire qui peuvent être vraies, vraisemblables ou fausses et que la perception de Dieu, [εdāgāmā], est dimensionnelle. Ainsi un seul individu ne peut prétendre présenter Dieu dans sa totalité. Et c'est aussi la volonté de saisir toute la

réalité de Dieu qui a conduit les Agni à accepter toutes les propositions prétendant présenter la connaissance de Dieu à travers une religion.

3. Les blancs, leur perception de dieu et les agni

On peut l'affirmer sans risque de se tromper que la connaissance de Dieu en Afrique Noire n'est pas un héritage des religions importées dont le christianisme. Si la parole, c'est-à-dire la manifestation de la langue à travers l'histoire a pu transformer la réalité parce - que chargée d'affectivité et d'idéologie, la langue, dans la conception saussurienne, elle, ne trompe pas.

A partir du moment où le concept de Dieu n'est ni une création lexicale fondée sur un néologisme ni un emprunt, la théorie linguistique confirme que la notion de Dieu connue sous ses différentes appellations, est un fait de culture, donc un patrimoine de la société Agni. Ce que le christianisme a apporté à la société Agni, c'est cette représentation humanoïde de Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et la Saint Esprit. Pour les Agni, si Dieu n'est pas créé ni engendré, c'est-à-dire s'il transcende le temps et l'espace, il n'y aurait ni Père, ni Fils car cela dénote d'une position d'antériorité et de postériorité. Les attributs de Dieu sont fonction de ses valeurs primordiales qui se dégagent de sa nature et qui transparaissent dans la langue.

Les Agni savent donc, que le message de Dieu, c'est-à-dire la prophétie qui appartient au paradigme de la parole, qui ils désignent par [njāmjā nwā ejolε] à entendre par là, *la parole de la bouche de Dieu* n'est qu'un euphémisme; car Dieu est invisible et comme tel, personne n'a vu sa bouche. Cette expression qui désigne la prophétie veut dire que le « message de Dieu » est reçu par des personnalités très élevées (prophètes) sous forme codée à travers l'inspiration qu'elles doivent rendre intelligible et transmise à la masse par un décodage linguistique. Par ailleurs, si pour le chrétien la vie sur terre a pour finalité la préparation à la vie éternelle dans un au-delà, la vision traditionnelle des Agni de la vie fait de leur croyance « une religion de vie » car le sens de la vie est la recherche du bonheur de l'être qui est une contribution à l'œuvre de Dieu. Ainsi, Dieu sera loué chaque fois que les Agni ne rencontreront pas d'obstacle à l'épanouissement de leur vie. De même il sera appelé au secours de l'individu ou de la communauté, chaque fois qu'un obstacle se trouvera sur le chemin du bonheur à travers des rogations. Dieu est ainsi sollicité à tout instant de la vie du peuple car c'est lui le créateur de l'univers et en tant que tel, il sait plus que quiconque la voie la plus indiquée pour corriger toutes les déviations de sa création. Mais l'Agni pense que toute faute mérite une compensation qui est la chute de l'homme dans les sphères inférieures, c'est-à-dire dans le triangle d'en bas. Or, le christianisme est venu enseigner la rémission des péchés et le « pardon »

qui est du fait de l'homme et qui apparaît comme bouleversant le principe de cette loi de compensation qui s'inscrit dans la logique de sa philosophie.

Prenant en compte toutes ces observations, nous pouvons nous permettre d'affirmer qu'il n'y a vraiment aucune honte à accepter les croyances et les religions traditionnelles comme ayant aujourd'hui encore de la valeur. Le concept de fétiche par lequel l'ethnologie occidentale qualifie les religions africaines, tire son étymologie du mot portugais "**fetiço**" qui signifie "ce qui est laid", ce qui n'est pas beau ; mais n'a aucune valeur éthique ni morale.

4. Dieu, l'histoire et la société agni face à l'épreuve

De tout temps, la société Agni a eu recours à Dieu. Elle a toujours su connaître ses limites. Dans sa lutte contre les épidémies qui ont fait tant de ravages, face à la guerre et face à la résistance aux Blancs, les Agni ont su reconnaître leurs limites et trouver la voie la plus indiquée. La pratique du « momomé », ce rituel mystico-religieux d'expiation du malheur, a été par exemple l'une des meilleures formes de lutte, la voie spirituelle par laquelle l'action de Dieu sollicité a pu sauver le peuple Agni, montre bien qu'en période d'épreuve, Dieu est une ressource à laquelle les Agni ont eu raison de recourir. Avec l'avènement du christianisme, ces cérémonies traditionnelles, considérées comme dépassées, ne répondent plus aux voies indiquées pour adorer Dieu et ont été progressivement abandonnées au niveau de la communauté. Cependant, à titre individuel, il est tout à fait remarquable aujourd'hui de voir comment les ressortissants Agni, y compris ceux qui se disent chrétiens, continuent de pratiquer les rites ancestraux lorsqu'ils sont face aux difficultés de la vie; qui pour le sacrifice d'un poulet pour solliciter le génie que vénérât son grand-père disparu dont il est aujourd'hui l'homonyme; qui pour offrir des pièces de monnaie aux jumeaux assis avec leur mère aux différents carrefours des grandes villes. Il ressort de ces constats ce que la sagesse Agni a su traduire lorsqu'elle affirme " *qu'un morceau de bois, malgré un long séjour au fond d'un cours d'eau, ne devient jamais un poisson*". Une telle assertion est loin de nous faire dire que la société Agni, si permissive, n'est pas disposée à une intégration ou une adhésion au christianisme, ce qui serait d'ailleurs une aberration d'autant plus que la culture agni affirme dans ses principes que " *l'enseignement d'un seul maître ne suffit pas à appréhender la totalité de la réalité de Dieu*". Un tel comportement pourrait trouver son essence dans la loi de la coévolution observée par les biologistes et les généticiens selon laquelle la descendance d'une espèce hérite toujours des caractères essentiels de cette espèce. Ainsi, un poussin qui vient d'éclore cherchera à se mettre à l'abri dès qu'il apercevra l'ombre d'un épervier en vol en se cachant sous les ailes de la mère poule. Malheureusement, l'histoire a montré que le Blanc, celui qui a introduit le christianisme dans la culture agni, a commis

des actes à répétition contraires à la philosophie qu'il a professée. Ces actes furent successivement la traite négrière, l'incorporation forcée, le travail forcé, l'exploitation abusive de la végétation y compris les forêts sacrées considérées comme le siège de nombreux esprits protecteurs de la société. A tout cela il convient d'ajouter la maltraitance du Noir par les Blancs pendant toute la période coloniale. Tout se passe comme si la loi du pardon que le Blanc est venu introduire dans la vie des Agni et leur inculquer par la voie religieuse, le christianisme, se justifie comme une préparation de leur esprit à accepter les souffrances qu'il allait leur faire subir. En fait, comme si l'esclavage, le travail forcé et autres souffrances de la période coloniale étaient prémédités.

Les Agni ont ainsi commencé à se demander ce que pouvait signifier le concept de "culture occidentale" dans leurs rapports par les Blancs, eux, qui ont choisi de vivre en harmonie avec Mère-Nature par la préservation de la biodiversité pendant que le Blanc, qui prétend être venu leur apporter la "Civilisation", dans son désir démesuré de s'enrichir, s'est mis à tout détruire et à démanteler l'écosystème.

Avec ces faits, les Agni n'ont pas hésité à réviser leurs considérations pour le Blanc, ayant compris que tout étranger ne saurait être un bon envoyé de Dieu, bouleversant ainsi leur univers de croyances qui, depuis la nuit des temps avait accordé tant valeurs et d'égards à l'étranger.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons faire observer que, consciemment ou inconsciemment, les Agni de Côte d'Ivoire vivent conformément à leurs principes philosophiques. Pour eux en effet, leur contribution à l'œuvre de Dieu est la construction quotidienne de leur bonheur et la recherche permanente de la perfection. Leur univers de croyances situait l'étranger en général comme un envoyé de Dieu et en la matière le Blanc [blofwε], c'est-à-dire [εblo lo fwε] celui qui vient de l'au-delà, en raison de la couleur de sa peau semblable à celle du nouveau-né, a été accueilli à bras ouverts et a mérité la confiance des Agni de Côte d'Ivoire. Pour ce peuple en effet, Dieu n'intervient jamais directement dans la vie des hommes; il leur envoie toujours un messenger. Ce fut le cas des Blancs dont les premiers contacts avec eux furent établis par des missionnaires, des personnes venues leur parler de Dieu. L'épreuve du temps et l'histoire ont été des occasions favorables pour prendre conscience de certaines limites de leur univers de croyances. Leur perception de la nature et des fonctions de l'étranger dans leur univers de croyances furent reconsidérées avec certains faits de l'histoire. Le travail forcé, l'incorporation obligatoire pour les deux Guerres Mondiales, la déforestation abusive en raison de l'exploitation forestière, la main- mise

sur les biens patrimoniaux des Noirs et bien d'autres faits regrettables dus à la maltraitance des Noirs par les Blancs, ont amené les Agni à reconsidérer certains points de leur univers de croyances. Cette étude nous a permis de montrer par ailleurs que Dieu est un absolu incontournable dans la vie sociale et individuelle des Agni et que, si le solliciter est un acte récurrent dans la vie sociale, cela est tout à fait naturel car lui seul, maître de la création, sait plus que quiconque, les voies par lesquelles il est possible de réparer les dysfonctionnements de ses créatures. Enfin, il nous est possible de comprendre à présent que le message de Dieu, qui transparaît dans les prophéties, est une vérité linguistique, donc assertée ; car elle peut être contestable et non constatable, au contraire des données qui sont de nature syllogistique tel que: « tous les hommes sont mortels; or Socrate est un homme; donc Socrate est mortel ».

Références bibliographiques

- Amon d'Aby F. J., *Croyances religieuses et juridiques des Agni de Côte d'Ivoire*, Paris, Larose, 1960.
- Ano Boa B., « Perception métalinguistique de la transcendance de Dieu ; une étude ethnolinguistique et d'anthropologie culturelle des appellations de Dieu en langue agni de Côte d'Ivoire », *Lettres d'Ivoire* N° 8, 2010, pp.
- Des appellations de Dieu à l'universalité des croyances des Agni de Côte d'Ivoire*, communication présentée lors du séminaire en hommage à l'écrivain ivoirien Jean-Marie Adiaffi en mai 2004 à Abengourou.
- Bodon R. C., Lazarsfeld F., *L'analyse des processus sociaux*, Paris, La Haye, Mouton, 1970.
- Boubou H., *Le double d'hier rencontre demain*, Paris, Présence africaine, 1968.
- Durkheim E., *Education et sociologie*, Paris, PUF, 1989..
- Erny P., *L'enseignement dans les pays pauvres, modèles et proposition*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- Gallisson R., *De la langue à la culture par les mots*, Paris, CLE Internationale, 1991.
- Ilboudo P., *Croyances et pratiques religieuses des Mossi*, Ouagadougou, CVRS, 1966.
- Eschlimann J.- P. et Galli S., *Les Agni - Bona devant la mort : traditions historiques, ville, édition, année.*
- Jaboulay P., *Les Agni de l'Indénié*, Abengourou, *édition*, 1968.
- Jankelevitch V., *L'Imprescriptible*, Paris, Seuil, 1986.
- Jonnaert P., *Conflits de savoirs et didactique*, Bruxelles, De Boeck Université, 1988.
- Ki-Zerbo J., *Hier de l'Afrique noire, d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972.
- Leif J., *Philosophie de l'éducation*, Paris, Delagrave, 1967.
- Martin R., *Pour une logique du sens*, Paris, Robert Lafont, *Année.*
- Morin E., *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000.
- Müller M., *Introduction to the science of Religion.*, Londres, 1882.
- Ouedraogo M., *Culture et développement en Afrique, le temps du repositionnement, Ville, édition*, 2000.
- Pieron H., *Vocabulaire de la psychologie*, Paris, Quadrige/PUF, 1994.
- Sawadogo G., « Le double ancrage culturel : une exigence de l'interculturalité », Collès L., Develotte C., Geron G., Tauzer-Sabatelli F. (éds), *Didactique du FLE et de l'interculturel : littérature, biographie langagière et médias*, Cortil-Wodon, Modulaires Européennes et Intercommunication 2007

Theophanous O., *Un proverbe vaut mieux qu'un long discours : le proverbe comme entre-deux*, Actes du colloque international, « *Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes d'enseignement-apprentissage du FLE/S ?* », Université Catholique de Louvain-la-neuve, 2005.

Verdier prénom, « Note pour une étude anthropologique du pardon », *Cahier de l'institut d'anthropologie juridique* n° 3, 1999, pp..

Abstract

*Conceived in an ethno-linguistics perspective, this communication tries to show that the message of God, known as prophecy, must be considered as an assertion because it could be true, probable or false. The Agni people of Côte d'Ivoire, who has always believed that the "Stranger" is a messenger of God and who, consequently treated him with all the respect, have been victims of their field of belief01 20 75. The painful experiences of slavery, conscription for the first and second world wars, hard labor and all sorts of treatments of Blacks by White men during the colonial era led them reconsider their belief and be more analytical in their world vision and therefore, to the fact any "stranger" couldn't be a God message; that's why the title of this communication « Field of belief ad semantics of the message of God in front of hardship : an analysis of the social and individual behavior in the Agni society of Côte d'Ivoire focused with Hard labor. **Keywords:** field of belief, semantics, language, prophecy, message.*